

L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

- C. FREINET** : Pour une discipline fonctionnelle.
 — La publication normale de nos journaux scolaires.
PELAUD : Nos techniques à l'école publique.
Mme CASSY : Pour la mise au point de nos techniques de travail.
GENDRE : Comment organiser une Coopérative.
E. FREINET : Conseils aux mamans. (Les toxiques.)
P. ALLARI : Les nouvelles du pays.

Dans ce numéro : 4 fiches encartées

Si vous n'avez pas encore envoyé votre réabonnement, ne tardez plus une minute. Expédiez un chèque postal au c/c Coopérative de l'Enseignement Laïc, Vence (A.-M.), 115-03 Marseille. « *Educateur* », 30 fr. ; « *La Gerbe* », 10 francs. (voir les primes dans les numéros précédents)

Pour vos étrennes

La plus belle étrenne : Une imprimerie jouet, franco	250 »
<i>Camescasse</i> (1200 cubes, 144 réglottes; un mode d'emploi) franco	65 »
Assortiment de gravure	10 »
Matériel de tirage linos	75 »
EDITIONS	
Collection complète <i>Enfantines</i> , franco	50 »
Recueils <i>Gerbe</i> d'une année (33-34, 34-35, 35-36, 36-37, 38-39)	18 »
Ecoute — Inquiétudes — Nouvelles aven-	

PENSEZ AUX REALISATIONS DE LA COOPERATIVE

Ecoute — Inquiétudes — Nouvelles aventures — Voyages	6 »
<i>Gris-Grignon-Grignette</i>	5 »
<i>Cornancu</i>	5 »
Brochures Bibliothèque de Travail ..	2 50
Disques de la Coopérative (voir tarif)	
Un abonnement <i>Gerbe</i>	10 »
Un abonnement à un journal scolaire..	10 »

*
**

Remise 10 % sur les éditions si vous payez d'avance.

15 Décembre
1939

6

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Abonnez-vous à :

<i>L'Éducateur</i>	30 fr.
étranger.	45 »
La Gerbe - Enfants :	
mensuelle	10 »
étranger.	15 »

Ajoutez à ces abonnements :

Souscription pour les pupilles de la C. E. L.....	20 »
Souscription à la première série de Brochures d'Ed. Nouv. Pop.....	10 »
Souscription à la deuxième série.....	10 »
Pour les primes d'abonnements, voir notre dernier numéro	

Actualités

Nous n'avons pas attendu les événements actuels pour harmoniser nos recherches d'éducation nouvelle avec les nécessités d'adaptation dans nos classes populaires des techniques que nous préconisons.

Nous nous sommes toujours appliqués notamment à donner un enseignement actuel, moderne, à la page. Ce souci apparaît surtout dans notre Fichier Scolaire Coopératif où on peut trouver des documents précieux pour illustrer toutes études arées sur les faits contemporains, comme le demandent les recommandations officielles.

Parmi nos autres éditions, nous signalons tout spécialement :

— En Finlande, n° 101 bis de <i>La Gerbe</i>	0 75
— La Hollande, richement illustré	2 50
— Le Zuyderzée, id.	2 »
<i>Passez-nous commande.</i>	

MODIFICATIONS AU TARIF

Des hausses importantes, et hélas! presque générales, nous mettent dans l'obligation de remanier régulièrement notre tarif. Nous maintiendrons cependant, le plus longtemps possible, nos prix pour les articles que nous avons pu stocker. Vous avez tous avantage à passer commande au plus tôt :

Imprimerie-jouet, franco	250 »
Reliures invisibles format fiche.....	1 50
id. id. double-fiche....	1 75
Perforateur spécial	16 »
Agrafeuse Cébé Bleue	35 »
Beau lino suivi 4 mm. pour gravure :	
Le dm2	0 75
Le m2	70 »
Coffret à collections dessus rhodoïd	12 »
Galée à rainures	12 »
Limographe C.E.L.	110 »
Caractères de fonderie, le kilo	50 »
Caractères monotype, le kilo	25 »
Blancs assortis divers	28 »

La plupart des maisons exigeant le paiement comptant, nous sommes contraints de demander à nos camarades de régler de la façon suivante: un tiers à la commande, le complément à réception sur facture.

Conditions spéciales pour certains articles en stock, papiers notamment. Nous consulter.

APPEL à tous les imprimeurs

En vue d'essayer d'étendre les échanges interscolaires à toutes les écoles d'Oranie, le Groupe Algérien d'Education Nouvelle fait un pressant appel auprès de tous les imprimeurs de France et d'Algérie et les prie de faire connaître d'urgence à :

Suzanne CARMILLET
Ecole de filles indigènes
à TLEMCCEN (Départ. d'Oran)

1° ceux d'entre eux qui accepteraient de faire des abonnements purs et simples à leurs journaux scolaires ;

2° ceux qui, de plus, désireraient faire correspondre leurs petits imprimeurs avec les enfants non imprimeurs de l'école d'Oranie abonnée. Indiquez le cours.

La secrétaire : S. CARMILLET.

PETITES ANNONCES

Jeune Institutrice espagnole garderait enfants, enseignerait langue, ferait raccommodage, repassage, lingerie, tricots.

Ecrire : Elena MARTIN, Bénévent l'Abbaye. (Creuse).

Pour une discipline fonctionnelle

Un Inspecteur Primaire, qui se dit notre ami, et dont nous apprécions la vaste érudition, les études et les réalisations, nous écrit :

« Que je vous suis donc reconnaissant de me faire le service de l'Éducateur. Je le lis, vous le pensez bien, avec le plus vif intérêt — bien que ne partageant point votre manière de voir.

Au fond, j'estime que les techniques ne sont rien. Peu importe qu'on ait appris une chose d'une manière ou d'une autre quand on la sait bien. Ce qui compte plus que les recettes et les procédés, c'est le dynamisme de celui qui les applique. Vous ne réussissez que parce que vous avez la FOI ».

Nous défendrons dans un prochain article notre conception exactement opposée que notre foi ne saurait être l'effet de la grâce et qu'elle est au contraire l'aboutissement d'une meilleure organisation technique de notre classe et de notre travail.

Nous examinerons plus spécialement aujourd'hui les problèmes suscités par la deuxième partie de cette correspondance :

« J'ai vu de près l'autre jour, à l'occasion d'un C.A.P., une classe que venait de laisser un de vos militants bien connus. La candidate — une jeune normienne — était littéralement la proie des enfants cependant peu nombreux (une douzaine), qui allaient et venaient, s'interpellant à haute voix, bondissant du poêle sur le rebord des fenêtres. A dix heures la candidate apporta son guide-chant : et vingt mains malpropres de tapoter en même temps sur le clavier. La pauvre normienne en larmes abandonna la partie.

J'ai eu beaucoup de peine à reprendre la classe en mains et je frémis en songeant à ce que j'ai dû faire. Et certes je ne recommencerai pas. L'après-midi, j'ai vu une autre classe qui a fonctionné à peu près dans les mêmes conditions ».

*
**

Disons tout de suite qu'il ne s'agira point ici d'une polémique tendant à défendre des camarades qui se défendent bien eux-mêmes, ou plutôt qui n'ont pas à se défendre puisque les résultats incontestables obtenus dans les postes qu'ils viennent de quitter disent assez l'excellence de leur travail pédagogique, qu'on attribue cette excellence à leur dévouement et à leur foi ou bien aux techniques de travail dont ils sont les zélés propagandistes.

Mais Monsieur l'Inspecteur signale un fait — et nous lui en sommes reconnaissants : Dans des classes tenues avec aisance et succès par des instituteurs travaillant selon nos techniques, de jeunes normaliennes sont déroutées et en proie aux enfants.

Notre discipline serait-elle trop libérale ou nos débutantes ont-elles été impuissantes devant une organisation disciplinaire qui ne leur était pas familière ? A qui incombe la responsabilité de cet échec ? Que faire pour éviter semblable épreuve à tous les jeunes camarades dont nous voudrions tout particulièrement, on le sait, faciliter la tâche, à qui nous désirerions surtout éviter des désillusions qui risquent d'influencer défavorablement toute une carrière et toute une vie.

Nous ne voudrions cependant pas qu'il fût conclu de ces observations que les faits signalés par notre correspondant ne se produisent que dans les écoles laissées par nos adhérents. Il faudrait, là, plus qu'une observation isolée, dans laquelle entrent certainement en ligne de compte des éléments déterminants dont nos adhérents ne sauraient porter la responsabilité.

Les cas de classes indisciplinées sont fréquents, hélas ! et nous verrons à quel point les conceptions philosophiques et pédagogiques concernant la discipline en sont les principales responsables.

J'ai personnellement succédé, en 1919, à un instituteur pourtant moins jeune que moi, qui était lui aussi, peut-être plus que la normalienne en question, la proie des enfants : encriers tirés sur le maître, ficelles tendues sur son passage le soir, arrogance et impolitesse inconcevables...

Moi aussi j'ai dû faire ce qui fait frémir notre correspondant. Mais la situation a été bien vite redressée.

J'ai eu une succession encore plus étonnante à mon arrivée à l'Ecole de Saint Paul en 1928 : mensonges, insultes, encriers jetés sur le maître, fuites par la fenêtre, batailles incessantes, incorrection sur toute la ligne malgré un système jésuitique apparemment bien ordonné de punitions et de récompenses.

Je frémis encore moi aussi à la pensée de ce que j'ai dû faire parfois pour réprimer des brutalités sans nom. Mais, dès les premiers jours, je supprimais la chaire, je m'orientais vers l'auto-discipline et j'introduisais l'imprimerie. Et quelque temps après, le curé lui-même me félicitait du redressement disciplinaire et moral obtenu.

Nous n'accusons jamais les personnalités, car nous rendons d'abord hommage au dévouement et aux efforts parfois touchants de ceux qui, dans les classes habituelles n'ont pas même la satisfaction de réussir.

Il nous faut voir les causes de ces échecs et de ces difficultés et étudier les solutions pédagogiques qui rendront impossibles un jour de telles défaites.

Nos normaliens, nos jeunes, sont d'abord victimes d'une conception hybride de la discipline : ni autoritaire, ni libérale. On n'ose pas fonder la vie et l'activité sur les caractères vraiment dynamiques et humains des individus, on leur donne, en paroles, certaines libertés ; on les engage même à s'orienter, moralement, vers certaines formes supérieures de vie. Et, dès les premières velléités, on les arrête au nom de la discipline et du devoir.

Or, il n'y a que deux sortes de disciplines : la discipline autoritaire à laquelle doit se plier sans discussion celui qui y est soumis, et la discipline que nous appellerons *fonctionnelle*, parce qu'elle naît d'un équilibre entre les diverses individualités en présence qui collaborent en vue d'un but commun d'éducation. Nous n'appellerons point cette discipline *libérale* par opposition à la discipline autoritaire, car ce qui distingue l'une de l'autre ce n'est pas exclusivement la part plus ou moins grande de liberté, mais l'adaptation aux besoins intimes et permanents des individus.

Une discipline autoritaire n'exclut pas forcément d'ailleurs la liberté. Nous lui reprochons surtout de partir de l'extérieur, de l'adulte, qui impose ses conceptions

et des formes traditionnelles de vie sans se soucier si elles servent ou nuisent aux individus, et donc à la communauté.

Mais nous voulons insister sur ce point : un compromis entre les deux disciplines n'est jamais qu'un pis-aller.

La discipline autoritaire est, de son point de vue, certainement efficace, superficiellement du moins. Si on en avait enseigné la pratique à notre jeune normalienne, elle aurait connu les moyens aptes à mettre au pas sa petite troupe. Et les examinateurs n'auraient pas eu à réagir.

Mais non : on lui a, au contraire, fait de belles leçons sur l'inutilité et le danger des châtimens corporels et des punitions trop radicales. On lui a parlé de confiance en l'enfant, de bonté, d'humanité, de liberté bien réglée... Balivernes que tout cela. L'enfant veut se réaliser, il veut agir., ou bien vous êtes assez fort, physiquement et moralement parlant, pour contenir ses velléités jugées dangereuses, ou bien vous l'aidez à se réaliser et à agir... sans mots inutiles.

Dans les deux cas vous avez discipline. Entre les deux, vous ne trouverez que désordre, impuissance et découragement.

Et c'est sur ce point que nous devons insister.

*
**

La pédagogie, non seulement scolaire mais familiale aussi, en est actuellement à un tournant. Instinctivement, on abandonne progressivement la discipline autoritaire. C'est un fait. L'Instituteur, le Père de famille, n'osent plus affirmer cette puissance despotique qui les caractérisait au début du siècle. Nous nous contentons pour aujourd'hui de cette constatation, remettant à plus tard si nécessaire la justification de cette évolution.

Mais est-on parvenu à la discipline fonctionnelle dont nous parlions ? Loin de là. Ce qu'on pratique aujourd'hui, c'est un mélange parfois dangereux d'autoritarisme, de camaraderie et de liberté. On sent les dangers de cette liberté qui n'a pas toujours de but et on réagit en montrant son « autorité » et parfois sa force. Et dans les classes, dans les familles, où l'adulte n'a pas su « garder son autorité », c'est l'anarchie et presque toujours, hélas ! une déplorable éducation, bien plus déplorable certainement que l'ancienne autocratie qui, elle au moins, était simple à pratiquer, même par les plus incompetents.

La jeune normalienne en question n'a pas su montrer son « autorité ». Elle a été victime du verbiage scolastique et philosophique. Elle n'a eu dans sa classe ni liberté ni autorité, mais désordre et impuissance.

*
**

Que faire alors ? Que proposer aux écoles normales, que proposer aux nombreux jeunes qui sont aujourd'hui, brusquement, et souvent sans préparation, « en proie aux enfants » ?

Nous n'en sommes point pour ces conseils gratuits qu'on suit plus ou moins fidèlement, comme les remèdes archaïques de bonne femme, sans les sentir ni les comprendre. Un ligne d'action reposante et efficiente pour la conduite de la vie nécessite d'abord un vision claire des motifs et des buts de nos actions. *Voir clair*. Non pas pour agir toujours d'une façon idéalement juste mais pour avoir conscience de ses faiblesses, de ses erreurs, de ses réussites aussi. Car qui-

conque possède cette claire conscience, quiconque ne s'illusionne pas et n'essaie pas — par des raisonnements spécieux — de faire illusion sur la portée de ses actes, a franchi une étape décisive tant au point de vue individuel que social. Cette prise de conscience prépare puissamment la moralité, la loyauté, la droiture, l'efficacité et *l'équilibre*.

Nous n'essayerons pas de remonter le courant. Nous sommes contre l'autoritarisme scolaire et familial qui a bien fait son temps et dont nul aujourd'hui n'ose se réclamer.

Nous tendons à supprimer jusqu'au mot de discipline pour accéder à l'organisation du travail et de la vie au sein de la communauté sous ce signe de *l'équilibre*.

Vous avez besoin de discipline parce que vous voulez faire faire aux enfants des besognes qu'ils n'aiment point, pour lesquelles ils ont parfois même une profonde aversion. Si l'individu ne se sent point poussé vers cette activité, il ne vous reste qu'une ressource : l'y contraindre. Et c'est la discipline : châtimens corporels, punitions, récompenses, classement, émulation, flatterie — ou leurs formes atténuées : recherche d'un enseignement attrayant, place démesurée accordée au jeu, organisation d'une société scolaire, qui substitue son autorité à l'autorité volontairement défaillante.

Vu du dehors, ces solutions semblent parfois acceptables et suffisantes. Mais si l'on descend au fond des personnalités, si l'on scrute ses propres souvenirs, quels ravages !

Nous avons constaté par contre que lorsque les individus sont occupés à des besognes qui les passionnent, qui les prennent tout entiers, alors cessent toutes ces considérations mineures que l'école maladroite a placées bien souvent au premier rang : il y a du silence, il y a de l'ordre, il y a de l'effort et de la compréhension, il y a de l'humanité et de la moralité.

Le travail est le père de toutes les vertus..., disait une de ces maximes dont notre génération a fait un si large usage. Mais il faut comprendre ce que signifie *travail*.

Si vos écoliers n'aiment pas la rédaction, si le calcul les excède, si l'histoire et la géographie n'ont pour eux aucun attrait, évitez de mettre ces tares sur le compte exclusif de leurs déficiences. Pensez que nous, adultes, tenons en la même aversion nombre de besognes et qu'on ne nous y contraint pas facilement. Mais que, par contre, si un travail nous intéresse et nous passionne, aucun effort alors ne nous coûte.

L'enfant a encore, plus neuves et plus vigoureuses que nous, ces possibilités d'activité, d'enthousiasme, de don de soi et même de sacrifice. Seulement, il faut trouver ce qui l'intéresse et l'enthousiasme. Là est la tâche à laquelle nous nous sommes donnés, avec un succès dont nous pouvons bien avoir quelque fierté.

Dites à l'enfant d'abord de raconter verbalement ou par écrit, ce qui l'agite profondément. Vous verrez s'il sait rédiger et s'il écoute lorsqu'on lit. Editez un journal, ayez des correspondants, et vous verrez également si on rechignera à imprimer et à lire. Remplacez par l'étude vivante et socialement utile, par l'expérience effective tout le verbiage qui encombre les manuels, laissez les enfants préparer des conférences et aidez-les en mettant à leur disposition fichier et Bibliothèque de travail ; organisez des travaux hors de l'école, mettez les manuels à graver ou à modeler, les artistes à peindre, les lyriques à faire du théâtre... Vous comprendrez alors ce que signifie cette discipline fonctionnelle dont nous parlons. Vous verrez que, lorsque l'appétit de travail est satisfait, la discipline

se réduit à bien peu de choses, que presque toujours nos interventions sont motivés par une imperfection technique de notre organisation scolaire, et que la discipline sera de plus en plus facilitée à mesure que nous permettrons davantage aux enfants de travailler comme ils le désirent.

Le maître cesse alors d'être l'autorité disciplinaire. Il est l'élément organisateur de l'activité scolaire et on s'adresse à lui techniquement comme tel. Le travail unit toujours, pousse à la fraternité et à l'amitié et ce sont ces sentiments qui tendent à dominer dans les rapports nouveaux entre éducateurs et éduqués.

*
**

Or, supposez un chantier suffisamment différencié où une douzaine d'adultes ont trouvé dans une large mesure le travail qui leur plaît et qui a suscité une atmosphère organisée et harmonieuse.

Que brusquement intervienne un directeur qui dise : les activités auxquelles vous vous livriez ne sont plus aujourd'hui possibles. Vous allez prendre des livres, étudier des leçons, écouter mes exposés. Il le faut... Mais je tâcherai de vous rendre la besogne facile ; je vous donnerai des manuels bien illustrés, avec de belles histoires, je vous ferai faire des problèmes gradués et intéressants... je vous apporterai même mon guide-chant avec lequel vous apprendrez la musique.

Il y aurait un instant de surprise, où se mêlerait plus ou moins agréablement le regret de ce qu'on perd et la curiosité pour ce qu'on vous promet... Mais cela ne durerait pas longtemps. Les adultes ne supporteraient pas un tel changement dans leur mode de vie. Ils exigeraient de revenir à leur travail ou bien ils quitteraient le chantier pour aller chercher ailleurs l'activité dont ils ont besoin.

Et c'est l'aventure qui est arrivée à notre normalienne. La réaction des enfants est naturelle et inévitable. Elle ne pouvait être calmée que de deux façons : avec l'autorité dont a fait montre Monsieur l'Inspecteur ou par le retour aux activités fonctionnelles que l'instituteur incriminé avait introduites dans sa classe.

Inutile de dire que, à tous points de vue, nous recommandons la seconde solution, la seule pédagogique, la seule humaine, la seule efficiente. Et nous souhaitons que la préparation des jeunes éducateurs dans les Ecoles Normales continue à s'imprégner de ces principes conformes tout à la fois à nos besoins actuels, aux conceptions modernes de la pédagogie et de la psychologie ainsi qu'aux idées généreuses de la démocratie sociale.

Cela ne signifie point que, même avec nos techniques, un débutant atteigne ainsi, d'emblée, à l'idéal. Et nous ne vous promettons pas dans votre classe au travail la disparition totale de toutes les crises individuelles et sociales contre lesquelles vous aurez à réagir.

Il y a les mauvaises habitudes antérieures, parfois presque indéracinables, il y a la famille souvent aujourd'hui beaucoup trop débonnaire et qui, à l'opposé de l'autocratie d'autrefois, flatte tous les mauvais instincts des enfants, il y a les déficiences personnelles de certains individus, la nervosité, l'impuissance à fixer son attention, la maladresse...

Un jour peut-être, l'école sera organisée pour lutter comme il convient contre ces déficiences. Pour l'instant, elles compliquent bien souvent notre tâche. Or, nous ne vous exposons pas un système disciplinaire, mais un système de travail. Nous ne sommes pas, verbeusement, pour la liberté, pour l'autonomie, pour le respect de la dignité...

Nous proposons, pour votre conduite journalière, une formule qui nous réussit : Il ne doit y avoir à l'école aucune exploitation, aucune brimade inutile. Nous devons nous ingénier tous à organiser au mieux le travail dont nous sen-

tons la nécessité. L'adulte ne doit pas brimer, mais il n'y a aucune raison non plus pour qu'il soit brimé ; les forts ne doivent pas faire la loi, les déséquilibrés ne doivent pas gêner outre mesure la collectivité. L'adulte, l'éducateur doit sauvegarder sa dignité, au même titre que chaque individu. Il y a des faits qu'on ne tolère pas sans danger. Si la jeune normalienne avait osé, si elle avait su défendre sa dignité, Monsieur l'Inspecteur n'aurait certainement pas eu à intervenir.

*
**

Comme on le voit, nous ne nous plaçons pas exclusivement dans l'idéal ; et nous regrettons au contraire qu'on laisse supposer aux jeunes que la discipline s'obtient ainsi par des mots ou des velléités.

Il n'y a pas de discipline scolaire. Il y a le travail que nous devons œuvrer à rendre de plus en plus possible, efficient, intéressant, passionnant, et dont les conséquences sont souveraines. Nous y puiserons la joie qui illuminera nos efforts communs, le respect mutuel qui est à la base de toute communauté logique, mais aussi la nécessité de faire respecter, farouchement, notre dignité d'éducateurs.

(à suivre.)

C. FREINET.

La publication normale de nos journaux scolaires

Elle a repris à un rythme très encourageant.

Dans l'ensemble, nous n'avons pas trop à nous plaindre de la censure qui s'est contentée, la plupart du temps, de supprimer quelques mots par ci par là sans nuire à l'intérêt des publications. La collection de journaux d'enfants nous restera même comme une pièce rare, car nous pensons que, dans tous les départements, il aurait dû nous être fait la réponse que nous signale un de nos camarades. Dans ce département, le capitaine qui s'occupe de la censure a répondu :

« J'estime que les journaux composés dans les écoles n'ont pas à être soumis à mon contrôle et ne peuvent être soumis à la censure. Il vous appartient seulement de veiller à leur contenu ».

Les éducateurs de notre groupe donnent suffisamment de preuves de leur dévouement à la communauté nationale pour qu'on ne les suspecte pas sans raison. Presque tous nos camarades mobilisés sont officiers ou sous-officiers dans

les unités combattantes. Quant à ceux qui restent, leurs sacrifices de temps et d'argent ne se comptent pas.

Ceci dit pour montrer que les Recommandations officielles ou officieuses (voir derniers n^{os}) et les appréciations même des censeurs s'accordent pour encourager à publier les journaux scolaires qui sont à la base tout à la fois de leur travail scolaire et de leurs passionnants échanges interscolaires.

❖

Au sujet des échanges, nous recevons encore des nouvelles encourageantes d'Algérie. Les responsables de notre filiale algérienne ont été invités à donner leurs suggestions pour l'organisation des échanges interscolaires.

Nous n'avons pas manqué de faire remarquer que, pour être vraiment pratiques, permanents et pratiquables, les échanges doivent être axés sur la rédaction et la publication d'un journal scolaire : manuscrit, polycopié, tiré au limographe, ou mieux, imprimé.

Comme on le voit, même en pleine guerre, l'idée fait son chemin. Raison de plus pour continuer tout à la fois la propagande, la diffusion et la mise au point définitive de notre matériel et de nos techniques.

C. F.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier Scolaire Coopératif

VENCE (Alpes-Maritimes)

 FLOTTEURS DE BOIS
 SUR LE NIEMEN



Quand, au mois de mars, la neige fond au pied des arbres, les négociants en bois viennent prendre livraison des lots que, durant l'hiver, ils ont achetés à Grodno, Suvalki ou Vilna.

Pour organiser le travail, ils arrivent, imposants sous leurs peaux d'ours. Un bonnet de fourrure couvre leurs oreilles; une troika attelée à la légère, les amène à la coupe choisie. Les plus recherchées sont celles qui se trouvent situées près du Niémen, chemin naturel et bénévole par où les trains de bois glisseront presque sans frais jusqu'à Memel, les uns pour alimenter les usines de cellulose, les autres pour charger les grands navires qui les emporteront par les mers...

La futaie abattue, les bûcherons-bateliers entreprennent la confection du radeau. Les chênes ébranchés sont judicieusement mélangés à des sapins, dont la densité moindre assurera au radeau un bon flottage; des pins jeunes, destinés à être écorcés avant d'être réduits en pâte à papier, sont ajoutés; et les vides demeurant entre les troncs sont comblés par des baliveaux. Liés par des racines de génévrier — pendant la guerre, le manque de main-d'œuvre forçait à recourir à un rapide cloutage, qui dépréciait les bois — l'ensemble constitue une plate-forme rigide, mesurant environ 60 m. de long, sur 10 m. de large.

Le radeau construit, à chaque extrémité est érigée une logette portant le gouvernail, perche de 5 m. façonnée en forme de rame. Les freins et les ancres sont de larges branches contournées, feuillues, qu'il suffira de pousser par-dessus bord, pour qu'elles mordent dans le lit du fleuve. Ainsi les trains de bois peuvent résister aux remous, qui, parfois à l'improviste, tordent les eaux du Niémen supérieur.

Au centre du bateau, s'élève une hutte au toit de paille tressée, assez semblable à la paillote annamite dans laquelle vivent les deux hommes constituant l'équipage. On se doute que l'aménagement en est rudimentaire. Par exemple, l'âtre est formé par une épaisse couche d'argile étendue en plaque lisse, pour protéger du feu plusieurs des troncs qui constituent le radeau.

Quand tout est prêt, on défile les amarres qui retiennent le train de bois à la rive et l'on part au gré du courant.

La vie des bateliers du Niémen est plutôt primitive. Vivre des semaines sur un radeau, sans autre nourriture que le pain acheté aux rares escales, et le poisson cuit, vaille que vaille, sur l'aire d'argile; demeurer pieds nus, quel que soit le temps, car les chaussures glisseraient sur la rondeur des troncs; courir, quand un obstacle se présente, à l'une ou l'autre extrémité, pour peser de tout son poids sur les baliveaux servant à diriger l'appareil; lutter, avec des moyens rudimentaires, contre les tourbillons de l'eau sournoise ou les caprices du vent, cela compose une existence particulière, très rude, et que la plupart des Occidentaux repousseraient avec horreur. Elle a ses fidèles, cependant : parmi cette race de rêveurs et de poètes, amis fervents de la nature, plus d'un se laisse fasciner par la magie du Fleuve.

Jean MAUCLERE.

de la revue « La Nature », du 15 mai 1934.

... aux dimensions 13,5 X 21, en suivant le trait

Découper la fiche aux dimensions 13,5×21, en suivant le trait



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier Scolaire Coopératif
 VENCE (Alpes-Maritimes)

DRESSAGE DES CHEVAUX DANS L'OUEST CANADIEN



Nous sommes à quelques milles seulement des fameuses Montagnes Rocheuses, au ranch A.V.F.

Ce matin, justement, il fait un temps splendide. Les cow-boys vont, au trot de leur monture, dans la direction du nord, où ils savent trouver toute la bande de chevaux.

Dès qu'ils s'aperçoivent qu'ils sont poursuivis, les chevaux prennent le galop. C'est la grande course à travers la prairie sans limites.

Le cow-boy ne s'occupe que du cheval auquel il doit jeter le lasso. Il tient en main son câble au nœud coulant qu'il fait tourner au-dessus de sa tête... il approche et, soudain, rapide comme l'éclair, le lasso file et le nœud coulant va s'enrouler au cou de la bête. Le cavalier continue à galoper, donne un peu de corde et attache celle-ci au pommeau de sa selle; puis, d'un choc brusque, il arrête sa monture. Le nœud coulant serre le cou du cheval qui tombe à terre pour se relever plus vite encore, lance des ruades, fait des gambades, se dresse tout debout. Cela dure quelques minutes... puis, dompté, les flancs battants, les yeux rouges, il tente une dernière révolte, puis se calme, retombe sur les pattes et suit assez docilement son dompteur qui lui a passé un fort licou de cuir.

Alors commence le dressage proprement dit, ou le « passage » des chevaux attachés dans un haut et grand corral de perches entrecroisées. C'est là le vrai plaisir de ces hommes de la prairie.

Le cheval à dresser est placé dans une espèce de cage faite de grosses perches et fermée aux deux extrémités par des barrières, le licou étant attaché à un des poteaux du bout. Le dresseur grimpe sur les perches et commence par mettre la bride, opération qui n'est pas des plus faciles, car la bête fait tous ses efforts pour empêcher le mors de lui entrer dans la bouche.

La bride mise, il faut placer la selle... Souvent on remplace celle-ci par un sac rempli de mousse ou de foin, car il arrive que, par les efforts du cheval pour se débarrasser, la selle est projetée à terre, piétinée, parfois brisée.

A travers les perches formant la cage, les cow-boys serrent les sangles sous le ventre, très solidement. Le cheval sellé, arrive le moment de grand « fun » (plaisir) !

Un cow-boy monte sur la selle, aussitôt un autre détache le cheval et ouvre la cage. La bête file dans la prairie. C'est, le dressage.

C'est d'abord une course insensée, puis un arrêt subit où le cheval tâche de jeter bas son maître par-dessus sa tête ! Puis il se lève sur les pattes de derrière, essaie de renverser le cavalier sur la croupe... mais vite, la bête est remise sur les quatre pattes !

Ensuite c'est le « boquage », espèce de saut-de-mouton exécuté sur place. Si cela ne suffit pas, le cheval se jette tout d'un coup sur la droite, puis sur la gauche, dans l'espoir de culbuter son cavalier... Cette lutte dure jusqu'à ce que, haletant, les flancs battants, la robe pleine d'écume, le cheval s'avoue vaincu et obéisse à tous les commandements du dresseur.

Ce résultat obtenu, la bête est caressée et menée à l'écurie où lui est laissée la selle sur le dos. L'après-midi, après une nouvelle séance, le cheval est dressé. Certains cow-boys arrivent à dresser plusieurs chevaux en un jour, et c'est pour eux « une journée de grande fête ».

A. CASTELIN DE LA LANDE.

extrait de la revue « Monde et Voyages ».

Découper la fiche aux dimensions 13,5×21, en suivant le trait



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier Scolaire Coopératif
 VENCE (Alpes-Maritimes)



L'ENTRAÎNEMENT DES CHEVAUX DE COURSE

A Chantilly, à Gouvieux, ainsi qu'à Maisons-Laffitte, les entraîneurs déploient toutes les ressources de leur art pour amener au maximum de condition les concurrents engagés dans les grandes épreuves.

J'ai visité les écuries — les palais plutôt — où vivent les grands seigneurs de la race chevaline; je me suis enquis de leur régime, de leurs goûts, de leur emploi du temps. Celui-ci, minutieusement réglé, n'est pas consacré à l'oisiveté. Comme toutes les vedettes, les chevaux de course travaillent beaucoup.

« Comment on entraîne un cheval ? me dit un entraîneur, quelques chiffres d'abord.

En 1936, plus de 2.000 poulinières de pur sang ont donné naissance à 1.414 produits. Parmi ceux-ci, il n'y eut que 263 jugés dignes d'être engagés dans le Derby (1). Et le dimanche 11 Juin, ils ne seront pas plus de 12 à 15 au poteau de départ : 1400 ont été successivement éliminés !

Le régime de tous ces poulains, de toutes ces pouliches, est cependant le même. Un candidat au Grand Prix de Paris n'est ni mieux logé, ni mieux nourri que ses camarades d'écurie; son régime est le même.

Régime fort simple, que voici :

Le matin, à 5 h. 30, réveil. Nettoyage, pansage et, tout de suite, au travail.

Sur la piste d'entraînement en temps ordinaire, sur le champ de courses quelques jours avant les grandes épreuves, la favorite du prix de Diane ou la vedette du Grand Prix va galoper sur 1000 ou 2000 mètres.

Retour à l'écurie, nouveau pansage et premier repas.

Le jeune seigneur, bien lavé, bien étrillé, reçoit son avoine et son fourrage.

On l'enferme alors dans son box, où il se repose en attendant le travail de l'après-midi, travail suivi d'un nouveau repas. Après quoi la journée est finie.

La question des repas joue un rôle des plus importants. Si l'avoine et le foin restent la base de l'alimentation, il faut cependant y adjoindre d'autres aliments en cherchant à connaître le goût du cheval.

Les uns veulent des carottes, d'autres du maïs ou de l'orge. A tous, il faut de la graine de lin et des fourrages verts. Pour les poulains délicats, les pouliches surtout, on devra donner à boire autant de lait que d'eau.

Certains veulent toujours le même repas, d'autres exigent des menus variés. Il faut les satisfaire les uns et les autres car, la première condition pour qu'un pur sang se comporte bien, c'est qu'il se nourrisse bien. Une des meilleures pouliches de cette année donne beaucoup de mal à son entraîneur : elle n'a pas d'appétit. Cela fait le désespoir de son entourage.

Un bon repos sur la paille fraîche, des bandages autour des jambes après chaque galop, des soins vétérinaires attentifs et une surveillance constante, complètent le régime.

Le reste, c'est l'affaire de l'entraîneur... et de la chance.

Extrait d'un reportage paru dans le journal « Ce Soir » en Juin 1939.

(1) Le Derby est une célèbre course annuelle des poulains de 3 ans. Le Derby français se court sur l'hippodrome de Chantilly.

Découper la fiche aux dimensions 13,5×21, en suivant le trait



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fichier Scolaire Coopératif
 VENCE (Alpes-Maritimes)



CHEVAUX DE LA MINE

Dans la mine, les ouvriers chargés des réparations urgentes et l'homme de la pompe étaient les seuls à travailler en ce jour de Sainte-Barbe. Les chevaux eux-mêmes avaient été remontés la veille ou le matin de bonne heure. Au moment où passaient les quatre mineurs, le garde d'écurie conduisait les chevaux au vert. Le Criblé fit remarquer à ses compagnons :

— Tiens, le petit là, on dirait le Tambour. Ah! la brave bête! Jamais il refuse de tirer!

Le garde confirma l'identité de l'animal.

— C'est le meilleur de tous, ajouta-t-il. Tout le monde le connaît.

Les hommes s'approchèrent des chevaux. L'un de ceux-ci, grand et décharné, avait un œil qui pendait, sanguinolent...

Le premier mouvement de colère prit place à un intense sentiment de pitié à l'égard du cheval blessé et de tous ceux qui peinent au fond de la mine.

— Ah! Beauseigne! disait la Bigue en caressant leurs naseaux. Rester quinze ans là-dedans, à ne voir le jour qu'une fois par an, à la Sainte-Barbe! Pauvre vieux!

Ces mineurs, endurcis pourtant comme le roc qu'ils avaient abattu pour atteindre le charbon, ces hommes musclés aux mains noueuses, à la peau couverte de tatouages bleus et de cicatrices après avoir eux-mêmes frôlé la mort cent fois par jour, compatissaient à la misère d'un animal qui serait peut-être exposé le lendemain à la devanture d'une boucherie chevaline!

— Je me rappelle le coup de grisou de 1890 qui en a tué trois, dit le Criblé. J'étais tout gosse alors. Quand on les a remontés, ça m'a fait quelque chose au cœur.

— Et l'accident du puits Verpilleux en 89! répliqua le vieux. C'était le 3 juillet. Je n'oublierai jamais la file des deux-cent-sept cercueils qui descendaient la grande rue de Saint-Etienne. Et de ces pauvres bêtes, combien y en a-t-il eu de tuées aussi, cette fois-là! Dire qu'on leur fait encore du mal!

Les chevaux semblaient écouter ces voix amies. Les mains qui leur flattaient l'échine ou les naseaux leur faisaient sentir qu'il s'agissait d'eux. Il leur arrivait si rarement d'entendre quelques intonations plus douces dans les paroles qu'on prononçait près d'eux! Leurs grands yeux qui ne connaissaient que l'obscurité, se tournaient vers le ciel. Mais ils ne voyaient plus rien.

Ils foulaient l'herbe rare et sale, tout étonnés de sentir ce tapis, mais ils gardaient un aspect triste et douloureux avec leurs dos écorchés par les boissages trop bas, leurs genoux calleux aussi durs que la corne de leurs sabots. Ils avaient entendu trop de benes rouler en grondant le long des galeries, trop de jurons retentir dans l'obscurité du fond, pour croire qu'à la surface le monde était meilleur. Ils continuaient à courber l'échine, à marcher lentement. Que voulait-on faire d'eux?

Les hommes s'éloignèrent, lentement eux aussi, silencieux et voûtés

ANDRE-PHILIPPE (L'Acier).

Découper la fiche aux dimensions 13,5×21, en suivant le trait

NOS TECHNIQUES A L'ECOLE PUBLIQUE

Lors de nos causeries parmi le personnel enseignant dans les Deux-Sèvres, ou au cours des conversations avec des collègues, nous avons souvent entendu des réflexions dans le genre de celle-ci :

« Toutes ces techniques semblent excellentes, ces résultats sont probants, mais vous oubliez que nous ne sommes pas, comme à l'école Freinet, libres de disposer du temps et que nous avons des programmes officiels et des répartitions mensuelles à suivre. L'application de vos techniques est impossible dans nos écoles ».

C'est pour répondre à cette objection que nous avons déjà fait paraître dans « Vers l'Avenir », journal des Jeunes de l'Enseignement de l'Ouest, une série d'articles sur la manière dont l'Imprimerie à l'École peut être adaptée dans les écoles publiques, et cela, sans encourir le reproche de nous égarer hors des programmes officiels.

Nous avons pensé que tous les lecteurs et abonnés de « l'Éducateur » n'étaient pas encore des « Imprimeurs » et qu'ils pouvaient aussi se demander, comme beaucoup de collègues, comment on peut concilier les techniques de l'Imprimerie à l'École avec les exigences de l'École officielle. C'est le but de ces quelques articles, de montrer, non pas ce qui peut être fait, théoriquement ; mais ce qui est fait, ce qui existe dans une école publique et ce qui, par conséquent, peut — avec les modifications nécessitées par les circonstances — se faire dans toutes nos écoles publiques.

Remarquons tout d'abord que l'introduction des « Activités dirigées » dans les Emplois du temps officiels est une preuve, parmi d'autres, qu'en haut lieu on a su apprécier « l'esprit » de nos techniques et qu'on a fait, par cette introduction, plus que de les encourager. Pour le reste, tout n'est qu'affaire d'adaptation et d'initiative.

Comment on peut pratiquer « l'Imprimerie à l'École » dans une école publique

Nous entrons à 8 h. 30. C'est aussitôt la lecture des textes libres écrits par les enfants à la maison, le soir, ou les jours de congé. (Les textes sont plus nombreux, en général, le lundi et le vendredi.) Cette présentation par leurs auteurs de ce qu'ils ont vu, entendu, senti, nécessite de leur part : une rédaction soignée (amour-propre et crainte du ridicule), une écriture lisible (pour ne pas hésiter pendant la présentation et nuire ainsi à la valeur du texte), une diction aussi parfaite et expressive que possible (pour essayer d'emporter les suffrages des camarades.) On voit déjà qu'outre l'intérêt évident suscité par le besoin de dire à autrui, d'apprendre aux autres ce que seul on connaît, il y a dans ce premier exercice de la journée, pour la plupart des élèves, une excellente leçon de rédaction, d'écriture et de lecture — sans compter le dessin (textes illustrés).

En général, la présentation des textes dure ainsi de 15 à 25 minutes (selon le nombre, très variable, des textes. Mais, direz-vous, c'était autrefois l'heure de la leçon de morale ou d'éducation civique : où allez-vous placer cette dernière ?

Il y a déjà longtemps que les leçons de morale sont périmées : ce qui ne veut pas dire qu'on ne doit pas, à l'occasion, faire de la « morale » pratique, la seule qui ait cours dans la vie et qui soit réellement profitable au jeune être. Et cette occasion, si nous le voulions, nous la trouverions tous les matins, parmi les textes apportés par les enfants... Il n'est même pas besoin, la plupart du temps, de discuter ou de commenter longuement certains récits pour toucher sûrement la conscience des élèves. Quelques minutes suffisent, le programme est satisfait et l'exemple vivant, vécu, a porté ses fruits mieux que n'aurait pu faire le plus beau « résumé » du monde.

*
**

De 9 h. à 10 h. l'emploi du temps porte : calcul. Et une certaine répartition men-

suelle nous oblige à la suivre quelque peu, afin de ne pas oublier un seul « genre » de problèmes. Nous allons donc remettre pour une heure notre technique au magasin des accessoires ? — Pas du tout. — Il est presque quotidien qu'un des textes (travaux des champs, achats, récit d'accident même...) nous permette de le prendre pour *base* de nos exercices de calcul. Un jour, une fillette narrait l'histoire d'une pièce perdue en revenant de la boulangerie et la rentrée en pleurs à la maison. Avec ce texte nous avons calculé :

1° au Cours Élémentaire : Francine avait 10 fr.; elle a acheté un pain de 2 kg à 2 fr. 90 le kg. Combien devait-elle rapporter à la maison ? Sa maman n'a trouvé que 4 fr. 20. Combien Francine a-t-elle perdu ? Quelle pièce était-ce ?

2° Au Cours Moyen : Calcul du pain de 1 k. $\frac{1}{2}$. Prix du kg. de pain rapporté, compte tenu de la perte d'argent... quantité de farine nécessaire... gain du boulanger, etc... Et chacun de proposer un problème pratique sur le même sujet.

Nous avons ainsi trouvé des problèmes sur les surfaces à la suite d'un texte où un jeune gars racontait comment il avait aidé son père à labourer trois « boisselées » de champ, des problèmes sur les gains et les pertes, sur les poids ou les volumes et même sur les fameux « courriers » et les « vitesses » la suite d'un voyage en chemin de fer, en auto, ou même après le récit d'une chute de bicyclette dans une côte trop rapide.

*
**

La « matière » qui nous oblige peut-être le plus à délaissier un moment nos techniques, c'est l'étude de l'Histoire : nous disons de l'histoire officielle... car si nous voulions rénover — et il le faudrait — l'enseignement de l'histoire, nous retrouverions peut-être bien encore nos textes et nos techniques... Mais ceci est une autre histoire. — Donc, de 10 h. 15 à 10 h. 45, nous parlons du passé ou bien nous faisons de la géographie. Et là, vivent à nouveau les textes... Pas seulement ceux de chez nous, qui nous font connaître notre village ou notre département ; mais ceux des autres. Il me souvient encore d'une leçon sur le Massif Central pour laquelle les journaux scolai-

res de nos amis de l'Allier, de la Dordogne et d'ailleurs furent les meilleurs artisans. Et cette causerie animée de mille questions sur le Soudan, grâce au journal de Nara (A.O.F.) !

*
**

C'est ensuite l'heure du « français ». Immédiatement, nous reprenons nos textes imprimés de la veille ou des jours précédents. Pas d'explications préliminaires et inutiles... le texte est simple et entièrement compris. Donc : vocabulaire, chasse aux mots, élocution, grammaire et orthographe... nous y trouvons tout ce qu'il faut. Même au Cours Moyen 2° Année, avec les homonymes, synonymes, familles de mots et les exercices de comparaison. Et oui, nous comparons ! Nous comparons avec les textes des livres que nous possédons ; chacun en connaît plusieurs de ces textes... sur la neige, sur la chasse, sur les voyages, selon le texte que nous étudions.

Et ce n'est qu'après cette utile comparaison que nous en jugeons la vraie valeur et que nous critiquons aussi. Et ce ne sont pas seulement nos textes à nous que nous critiquons, mais aussi ceux des livres. Tenez : ces fameuses « Vendanges » de De Laprade, qu'est-ce qu'elles prennent ! A-t-on jamais vu des « sillons » de vigne, des raisins coupés à la « serpe » et « déposés dans des paniers » ? — On sait bien ce que c'est que vendanger, chez nous... et qu'on n'y chante pas toujours, quand l'eau tombe à verse ou que la boue colle vos sabots à la glaise ! Et alors viennent les réflexions : — « Il n'avait sans doute pas beaucoup vendangé, cet écrivain ! » « Quand même, c'est imprimé, ça n'est donc pas toujours vrai, M'sieu ? — Evidemment !

Travail éducatif, même en apprenant la règle des participes.

*
**

Quand il nous reste un quart d'heure avant la sortie, c'est le travail individuel ou d'équipes qui fonctionne. Ici, 3 camarades du Cours Moyen corrigent un texte du Cours Élémentaire avec son auteur. Là, 2 autres divisent un texte en lignes égales, prêt à être composé (tra-

vail qui demande de l'attention et du calcul) ; dans un coin, un chef d'équipe partage entre ses 5 co-équipiers les 18 ou 20 lignes d'un texte, pour le composer tout à l'heure ; un groupe, au centre, concourt à qui fera le meilleur dessin pour illustrer la page de demain, tandis qu'un jeune artiste, dont l'œuvre de la veille a été agréée par le jury, creuse un lino pour le texte du jour. Le reste des enfants, les mains sur les oreilles, lit individuellement ou deux à deux, les journaux des écoles lointaines...

*
**

Il serait superflu d'insister auprès de « gens » du métier pour montrer comment l'après-midi (qu'il s'agisse d'exercices écrits de français, de lecture, de dessin ou de chant) nos techniques sont alors à l'honneur et encore plus faciles à suivre. Un seul écueil à éviter : ne pas vouloir que tous les élèves, toute la classe, fassent le même travail à la fois. Cela, évidemment, demande peut-être de la part du maître, plus de surveillance, plus d'efforts, plus de connaissances aussi des besoins et des possibilités de chaque enfant ; mais nous n'avons jamais prétendu — au contraire — que l'art de faire travailler les enfants en éveillant leur curiosité et en leur donnant le *désir* de travailler, était en même temps l'art de faire œuvre éducative en se reposant ou l'art du moindre effort.

La plus grosse difficulté pour l'application presque intégrale de la technique « Imprimerie à l'École » dans nos classes de l'École publique, c'est le *manque d'espace*, de *locaux* distincts, de *mobiliers* pratiques ; voilà le plus souvent ce qui nous gêne et nous handicape : le reste n'est qu'affaire d'initiative et de bonne volonté.

Mais, même dans un local exigü, unique, même avec des tables et des bancs mal commodes, on peut — si on le veut — faire œuvre d'éducation nouvelle rationnelle, par l'adaptation à ses moyens et ressources, de la technique Freinet.

PELAUD.

St Jacques de Thouars.
(Deux-Sèvres.)

Pour la mise au point de nos techniques de travail

L'article de Guet, qui a inauguré cette rubrique, n'a pas manqué, malgré les regrettables mutilations de la censure, d'intéresser et de faire réfléchir de nombreux camarades.

Nous donnons ci-dessous les réflexions fort judicieuses d'une de nos adhérentes. La discussion reste ouverte.

J'ai lu avec intérêt le fragment d'article paru dans l'Éducateur et qui est, je crois pouvoir l'affirmer, de Guet. J'ai quelques remarques à faire au sujet de sa méthode. Je l'ai employée l'année dernière, dans une classe de 47 élèves en somme très homogène, (C.E. 1^o A.), la majorité des élèves restaient avec moi, car je les avais eues au C.P.

Souvent, le calcul tiré du centre d'intérêt est « tiré par les cheveux ». Hâtivement, on fabrique un texte, de problème, par exemple, mais... ou il est trop facile, ou trop difficile, ou les deux, toutes les élèves n'étant pas de la même force.

En Grammaire, c'est parfait. On peut toujours faire des remarques grammaticales, et, même, sans préparation, une leçon ex-cathédra sur le texte choisi par les enfants.

Où la tâche se complique pour moi, — et sans doute pour d'autres, c'est en vocabulaire. Ou « la leçon » est courte et sèche, ou mal amenée, ou que sais-je, mais là, ça ne marche pas — même en chasse aux mots. Pour reprendre l'exemple de Guet, je doute que des enfants de 8 ans trouvent beaucoup de mots terminés par « drome » comme hippodrome : j'en trouve bien peu, moi.

Je crois, pour ma part, que l'ancienne « chasse aux mots » sur un sujet donné intéresse autant, sinon plus. Faire marcher, courir, sauter un cheval... et le dessiner plaît aux enfants de 8 à 12 ans. Après, je ne sais pas, je ne connais pas les enfants au-delà de 12 ans. Je pense aussi aux débutants qui voudront essayer cette méthode. C'est les condamner à faire des leçons sans préparation, car, enfin, faire connaître des mots nouveaux aux enfants, c'est bien une leçon. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas user de ce procédé, mais il faut autre chose.

Guet paraît, d'un autre côté, avoir renoncé — au moins pour le moment .. à utiliser les fichiers auto-correctifs et les conférences. Voilà deux mois bientôt que j'ai commencé à appliquer cette méthode de travail. Je dis à tous : essayez-la. Je ne dirai pas comment j'opère. Tous les jours ne sont pas strictement semblables, et il y a, dans les brochures d'Education Nouvelle suffisamment de renseignements pour que chacun puisse adapter cette méthode à ses goûts ou à ses possibilités.

J'ai pris, en calcul, problèmes, système métrique, grammaire, en vocabulaire, construction de phrases même .. mais oui !... — des devoirs de livres que j'ai découpés et collés, ni plus ni moins. Chaque lundi, les enfants font leur plan de travail — et nous travaillons... chacun à sa besogne.

Des travaux sont communs bien sûr ; en particulier en Français mais le travail en commun effectué chacun peut prendre l'occupation qui lui convient le mieux en ce moment précis. Et de 10 h. à 11 h. par exemple on peut voir des élèves mesurer, d'autres peser, d'autres faire des problèmes, d'autres, des conjugaisons, ou du calcul, quelques-unes groupées pour préparer une conférence, quelques-unes même discuter sur tel ou tel sujet. Cette heure-là est, je crois, la plus profitable de la journée.

L'après-midi, hélas ! on digère, souvent péniblement, un déjeuner trop copieux ou trop lourd.

Les conférences passionnent les enfants. J'avais essayé timidement cette méthode l'année dernière. Cette année, j'ai attaqué résolument la question. Les sujets ont été très variés. Jusqu'à maintenant, nous n'avons eu guère que des « souvenirs » de vacances, d'un intérêt géographique certain. Quiberon, Belle-Isle, la traversée de Quiberon à Belle-Isle, les falaises du Tréport, Ste Adresse, l'éboulement d'une falaise, chez ma grand'mère dans le Jura, etc., etc. Une élève, en ce moment, se documente pour nous parler du château de Chambord. Ce soir, nous avons entendu une conférence, avec images et vues à l'appui, sur l'huile d'arachide. Les animaux ont beaucoup de succès. Une « mauvaise élève » a choisi « le chat ». Elle a passé presque une heure à essayer de dessiner convenablement une mâchoire et des griffes de chat « pour pouvoir les faire au tableau ». A 4 heures, elle m'a dit : « Je sais, maintenant, comment c'est fait un chat ». Imaginez

ce qui serait arrivé si j'avais fait une belle leçon sur le chat, avec l'inévitable devoir d'application. Rien de fameux, j'en suis sûre.

Les conférences sont toujours écoutées avec beaucoup d'attention. Au hasard, j'y ai greffé les termes géographiques qu'elles doivent connaître, des explications plus détaillées, parfois, mais je ne suis plus le centre de la classe — et je ne m'en plains pas. De plus, si la leçon, simple, est commune, les devoirs ne le sont plus. Chaque élève va à son petit pas — et celle-ci, qui serait mieux dans un C.M^e 1^{re} A, que dans un C.E. 2^e A, va beaucoup plus vite, en calcul, par exemple, que celle-là qui, par suite des circonstances a « sauté » une classe, passant directement du C.P. au C.E. 2^e A. La première conserve sa chance de n'être pas en retard d'une année, et la deuxième, de ne pas être rebutée par une assimilation trop rapide. Et ce qui est vrai dans ma classe, l'est bien plus encore dans une école à tous les cours.

Voici quelques réflexions que vous livre une « débutante » en la matière. Et je n'ometts pas d'ajouter qu'au 1^{er} octobre, je n'avais pas de fichier scolaire en ordre de marche, et aucune fiche auto-corrective prête. Je les fais, jour par jour, un peu au fur et à mesure des besoins.

En Français, les textes d'enfants sont souvent mis à contribution.

Cette voie-là est, je crois, la seule qui permette à la fois d'individualiser et de contrôler le travail.

Mme CASSY (Seine-et-Oise).

DISQUES C.E.L.

Pour tout ce qui concerne

LE PHONO - LES DISQUES - LA RADIO

écrivez à

PAGÈS, instituteur,

Rue de Provence

Perpignan (Pyrénées-Orientales)

Employez tous dans vos classes le

DISQUE C.E.L.

AVIS

Les timbres sont chers. Aidez-nous
en mettant dans vos lettres
un timbre pour réponse

Comment s'y prendre pour organiser une Coopérative scolaire ?

Lors d'une leçon de morale sur la « Coopération » donner en exemple la coopérative prospère d'une école voisine. Racontez ce qu'elle a réalisé. Qui sait si quelques-uns de vos élèves n'ont pas assisté à une fête donnée par cette coopérative ? Promettez de conduire les meilleurs élèves à la prochaine manifestation de la coopérative la plus proche. Indiquer ce qui manque à votre école et tout ce qu'une « Coopé » peut lui procurer.

L'enthousiasme des enfants sera spontané, d'ores et déjà il vous est assuré.

Demandez-leur de faire un choix pour le nom à donner à leur petite société. Citez des noms : La Ruche. L'Abeille. La Cigale. Les Fourmis. Les Hirondelles. Le Pressoir. La Moisson. Les Petits Ecuireux. Les Glaneurs. Les Moineaux, L'Entr'aide. Les Gais Lurons, etc...

Dites-leur d'y réfléchir, de trouver un autre nom si possible et que dès la première assemblée générale, ils voteront pour désigner ce nom qui leur semblera le plus symbolique.

Ecole à une classe. — Profiter d'une leçon d'Instruction civique sur les élections pour élire un Bureau. Elire d'abord au scrutin secret un conseil de 8 à 10 membres suivant l'effectif de la classe. Le Bureau élira ensuite : Président, vice-président, secrétaires, trésoriers, contrôleurs, etc....

En Assemblée générale le Président soumettra des statuts, un règlement intérieur, tous les articles seront mis aux voix après discussion. Fixer les cotisations des membres honoraires, des membres actifs, la date des réunions de bureau, les assemblées générales, etc....

Ecoles à plusieurs classes. — Dans chaque classe faire une causerie sur la coopérative. Un jour « d'activités diri-

gées », élire au scrutin secret 2 ou 3 représentants par classe proportionnellement au nombre d'élèves.

Réunion de délégués de chaque classe dans une salle et constitution du Bureau. Quelques maîtres disponibles assisteront à la séance, ils seront le « Conseil d'Etat », mais n'interviendront que dans le cas où un différend ne pourrait être réglé.

Registres de la Coopérative :

1 cahier de procès-verbaux tenu par le secrétaire ;

1 cahier pour le trésorier qui contiendra la liste des adhérents, des membres honoraires et leur versement en face de chaque nom ;

1 cahier où seront inscrites les dépenses et les recettes et où on collera reçus et factures.

Ces cahiers peuvent être consultés par les sociétaires, mais ne doivent pas quitter l'école.

Le trésorier aura la clef d'un meuble de l'école où il pourra ranger sa caisse. Un papier où figurera la valeur exacte de la somme contenue dans la caisse sera exigé du trésorier.

GENDRE (Puy-de-Dôme)

NOS FICHIERS

Au cours d'une récente permission, j'ai vu que les enfants ont quand même continué à imprimer et à graver du lino.

C'est bon signe. C'est aussi la preuve combien réjouissante qu'il restera quelque chose de mes efforts passés.

Ce qui, je crois, rend le plus de service à ma femme, c'est l'ensemble des fichiers. Combien sa besogne s'en trouve facilitée ! Nos fichiers, s'ils ne font pas progresser notre mouvement, seront tout au moins l'outil qui l'empêchera de sombrer. Ils vont permettre aux enfants dont l'instituteur est mobilisé, de continuer à travailler comme par le passé.

Sergent DAGE. *Aux Armées.*

Conseils aux Mamans en temps de Guerre pour sauvegarder la santé de l'enfant

LES TOXIQUES

Dans son « traité de médecine, d'alimentation et d'hygiène naturalistes », Carton définit ainsi le toxique :

« Est toxique tout aliment dont les transformations chimiques dans l'organisme engendrent des sous-produits que les viscères n'ont pas l'habitude de rendre bienfaisants ou inoffensifs ».

Une telle définition semble supposer qu'un toxique peut perdre de sa virulence dans la mesure où les organes prennent l'habitude de le rendre inoffensif. Autrement dit, il y aurait une accoutumance aux toxiques qui en atténue les effets et le rend compatible avec la santé.

Nous sommes absolument contre cette conception indulgente et non dialectique du toxique. Sachant l'effet désastreux qu'il détermine sur l'organisme, nous nous appliquons à le dépister, à le condamner systématiquement, sans compromis possible, car ce n'est qu'à ce prix que nous pourrions installer en nous : la santé.

Nous dirons :

« Est toxique tout aliment qui est étranger à la nourriture spécifique de l'espèce ».

Nous savons que de tous les coins du monde, les protestations les plus véhémentes pourront s'élever : chacun revendiquera ses goûts, ses plaisirs, son expérience, ses habitudes. On parlera des esquimaux, des chasseurs de rennes et même des anthropophages, et tout cela au nom toujours de la plus belle santé.

Pour contredire ces éloquents plaidoiries, il restera les hôpitaux, les cliniques innombrables, les épidémies foudroyantes, les morts prématurées, tout ce cortège effrayant de calamités qui met l'angoisse au cœur des mères dès que l'enfant est mis au monde.

Non, il n'y a pas d'alimentation arbitraire, il n'y a qu'une alimentation adaptée à une morphologie de l'espèce qui fait qu'on ne peut impunément dépasser les possibilités de la nature.

Le système d'organes auquel nous sommes redevables de la vie, s'est constitué dans des

conditions de milieu externes et internes bien déterminées. Et si, selon la position scientifique matérialiste l'on admet preuves en main qu'une période déterminée, dans l'évolution de la vie, a conditionné l'apparition et l'existence de l'homme, il reste à conclure que retrouver (si possible) ces conditions ancestrales de vie, c'est retrouver les chances d'équilibre de la naissance humaine.

C'est ce que nous essayons de faire.

Nous n'insisterons pas sur les raisons de faits qui attestent que l'homme sapiens tout comme les orangs et gorilles relève des premiers anthropoïdes du tertiaire, lesquels étaient mangeurs de baies, de fruits et de racines (1).

Nous dirons : l'homme morphologiquement organisé pour être frugivore doit être frugivore. Toute alimentation qui échappe à cette fatalité ancestrale, est impropre à assurer un équilibre de vie normale, donc est toxique pour l'espèce « homme ».

La gamme des aliments toxiques est, si l'on peut dire, infinie. Dès l'instant que tout ce qui plaît au palais peut être considéré comme mangeable, il n'est plus question d'énumérer les aliments toxiques, mais d'en déterminer les hiérarchies de malfaisance.

Nous déterminerons par ordre de nocivité :

1° les toxiques-massue. — Ceux qui entrent dans l'alimentation des hommes, non parce qu'ils sont des éléments, mais parce qu'ils sont une source de profit commercial tout à fait étranger aux considérations de santé ;

— toxiques industriels : alcools, stupéfiants, vins divers ;

— toxiques entrant dans la conservation des produits alimentaires et leur fabrication industrielle ;

— toxiques relevant de l'art médical : produits pharmaceutiques plus ou moins vénéneux ;

2° Les toxiques relevant des pratiques de l'omnivorerisme sous toutes ses formes :

(1) Voir *Principes d'alimentation rationnelle*. E. FREINET. Editions de l'Imprimerie à l'Ecole. Venec (A.-M.)

— viandes et cadavres de bétail, commercialisées ;

— azotés divers jetés dans le commerce : œufs, fromages ;

— corps gras industriels (beurres, graisses, huiles) ;

— concentrés à base de saccharose et glucoses industriels (sucres, sirops, confiserie, confitures, etc...).

3° les toxiques nés d'un mauvais choix d'aliments licites et d'erreurs culinaires.

On ne soupçonne souvent pas toutes les causes de maladies contenues dans ce qu'on appelle une bonne alimentation, et comment, insensiblement, à force de soins et d'attention, on glisse vers le malaise chronique, c'est-à-dire vers la déchéance organique qui laisse la porte ouverte à toutes les catastrophes.

Revenons donc, en détail, pour en tirer des conclusions pratiques, sur les différents aspects que présente notre grand ennemi : le toxique.

Nous serons d'accord pour reconnaître que le toxique-massue est à éliminer tout de suite. Personne ne songera à défendre rationnellement l'alcool et les stupéfiants et tentera de faire admettre qu'ils ont un effet bienfaisant sur l'organisme. Ceux qui sont la proie d'une habitude intempérante reconnaissent loyalement qu'ils en sont les victimes innocentes et que la lucidité déclinante ne peut plus donner à la volonté la maîtrise de ses actes. L'alcool, les stupéfiants sont destructeurs de santé morale et physique, et l'on meurt un peu plus chaque jour en se soumettant à leur emprise.

Il est des formes atténuées dans l'usage de tels toxiques que, par contre, l'on tolère et défend volontiers.

Un petit verre de liqueur fait digérer...

Un coup de vin redonne du nerf...

Une cigarette chasse l'ennui...

Le rhum évite la grippe...

Les grogs sont salutaires contre le refroidissement...

Et de ces avantages, on fait volontiers profiter les enfants qui partagent les risques de la vie familiale...

Le garçonnet et la fillette ont leur part de liqueur digestive, de vin, de rhum sur le sucre, de grogs forts; un peu moins, bien sûr, que les parents, parce qu'ils sont des enfants...

Il arrive que le coup de fouet fasse dépasser la limite du tonique pour tomber dans

l'énervement tout court; que la liqueur digestive chavire l'estomac plus qu'elle ne le met d'aplomb; que le petit sucre alcoolisé déprave le palais pour toujours. Il arrive que le grog conduit tout droit à la grosse congestion qu'il voulait éviter et la dépasse...

Il arrive sûrement que des impatiences, des accidents, s'installent dans la famille en même temps que l'usage des stupéfiants permis et il en résulte la pratique d'habitudes anormales qui, dès l'enfance, orientent irrésistiblement vers l'alcoolisme sous toutes ses formes, et vers la recherche des sensations fortes qui ravage trop souvent notre belle jeunesse. (à suivre.)

*
**

Le dîner du soir doit être léger et à base de fruits et céréales. Il doit avoir lieu vers 18 heures en ces journées courtes et précéder le coucher de 1 h. 30 environ.

L'enfant ne doit pas veiller au-delà de 20 heures. Il faut veiller à ce qu'il se mette au lit les pieds bien chauds et tout le corps satisfait de chaleur. Faites-le bien réchauffer près du feu s'il a froid. Il doit se coucher ensuite sans bouillotte.

Voici quelques plats légers pour le menu du soir et dont vous trouverez la recette dans notre ouvrage « Principes d'alimentation rationnelle » :

Potage au riz — Potage aux brizettes — Potage à la courge — Potage aux marrons — Potage au maïs — Lait caillé — Yogourth.

.....

Gratin aux pommes — Compote aux pommes — Marmelade de pommes — Compote de poires — Crème aux poires

.....

Brioche simple — Pain aux figues — Galette simple — Galette toffait — Galette aux amandes — Galette aux raisins — Galette au yogourt.

Elise FREINET.

INDEX

(Classification partie B)

Je promets à mes camarades, dans la mesure du possible, de consacrer tous les instants dont je disposerai, pour continuer l'index alphabétique de la classification.

Qu'ils se réjouissent en pensant que la partie A est en cours de traduction pour la République Argentine.

Roger LALLEMAND.

Encore des voix en faveur de la parution de nos journaux scolaires

Dans le *Manuel Général* du 2 décembre, M. Philippe Allari donne un long article en faveur des « Nouvelles du Pays ».

Il dit y avoir été incité par un écrit de Roland Dorgelès, dans « *Gringoire* » du 12 octobre 1939 (c'est bien la première fois que nous citons ici ce journal, mais l'idée en vaut la peine) :

« ...Il faut organiser des services spéciaux qui apportent aux absents des nouvelles du bout de France pour lequel ils se battent.

« Beaucoup de paysans et d'ouvriers ne reçoivent que des lettres maladroites et touchantes d'une épouse ou d'une maman incapable d'aligner des phrases : ce n'est pas suffisant. Dans chaque village, le secrétaire de la mairie, l'instituteur ou le curé, peu importe, doit rédiger un bulletin que la femme du mobilisé glissera dans son enveloppe. C'est dans ces feuillets que le combattant trouvera les mille petits détails, insignifiants pour d'autres, qui soufflent dans l'exil un peu d'air du pays ».

L'auteur rappelle fort justement que bien souvent les vieux parents ou les épouses des mobilisés savent à peine tenir une plume et que leurs lettres se bornent au minimum indispensable. Les enfants seront — en l'occurrence, — les meilleurs secrétaires et nous souhaitons certes que partout nos initiatives enlèvent au curé ou autre personnalité, le soin d'établir les liaisons indispensables.

Pratiquement, la réalisation ne peut se faire que par nos techniques.

« Il suffit de songer aux avantages incontestables de la rédaction libre lorsqu'elle donne à l'enfant l'occasion de parler, vraiment sans contrainte, de ce qu'il a vu, touché, senti, vécu.

Ecrire les « annales » du village est déjà en soi très intéressant. On le faisait déjà, l'année dernière, dans bien des classes. Cette fois, c'est plus sérieux puisqu'il s'agit d'atteindre des hommes engagés dans une aventure dont on imagine mieux les péripéties héroïques que les quotidiennes et tragiques réalités.

Si, par chance, l'école possède une imprimerie, voire même une simple polycopie, l'impression du « journal » accroît les possibilités de diffusion. On a la liste et l'adresse de

tous les hommes du village mobilisés : chaque semaine, chaque quinzaine au moins, chacun d'eux recevra une enveloppe portant son nom écrit d'une émouvante écriture enfantine avec, à l'intérieur, le reflet exact de la vie telle qu'elle continue là où l'enchaînement ses souvenirs.

Les détails pratiques de l'entreprise dépendent si étroitement des conditions particulières et locales qu'il vaut mieux ne pas essayer de les prévoir : à chaque maître de les envisager et d'adapter les premières aux scodes.

Mais il me semble que c'est une occasion assez favorable pour établir un double courant, de la vie à l'école et de l'école à la vie, dont l'efficacité, sous son aspect « scolaire » enrichit l'enseignement du français. C'est participer, en même temps qu'au perfectionnement moral des enfants, au réconfort des combattants : donc, en définitive, c'est une manière de prendre part, avec des moyens tout pacifiques, à l'effort immense qui tend aujourd'hui la nation entière vers un idéal de Justice et de Liberté.

L'école publique es., là, bien dans son rôle ».

Comme on le voit, les besoins et les désirs sont concordants.

Què partout, dans nos écoles, on prévoit, on organise la rédaction et la réalisation par nos techniques du journal scolaire qui, par les temps actuels, débordera quelque peu l'école pour servir de liaison affective et spirituelle entre l'avant et l'arrière. C. F.

L'Amitié par le Livre, fondée par les instituteurs, a distribué, au cours de l'année scolaire 1938-39 plus de 100.000 fr. de secours, dont 80.000 fr. à nos sanas de postiers et d'instituteurs. Œuvre de vie et de paix qu'il faut soutenir de toutes les forces qui nous font encore espérer quand même en l'humanité.

Les Faneurs de la Forteresse, 15 fr. au lieu de 22 en librairie.

Divergences, du collègue Malignon, 12 fr. au lieu de 20.

11 fr. et 10 fr. respectivement à nos adhérents) par commande directe à Camille Belliard, directeur d'Ecole, Querqueville, Manche. c/c 6666 Paris.

Le gérant : C. FREINET.
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« E G I T N A »
RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)

